

JOURS AU DÉSERT

AVEC LES BÊTES SAUVAGES

« Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert. Il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. (Marc 1.12-13)

ET LES ANGES

DANS l'Évangile de Marc, Jésus est poussé par l'Esprit au désert. Il se retire de la foule pour vivre un temps de grande solitude. Lui, le Fils bien-aimé va traverser jusqu'au bout le silence de l'épreuve. En épousant notre vulnérabilité charnelle, entouré par des bêtes sauvages et des anges, il nous permet de vivre notre si fragile condition humaine d'une manière apaisée. Il fait l'expérience d'une visite intérieure pour conduire l'homme à un accomplissement en assumant toute l'histoire transgénérationnelle de son peuple, enfanté douloureusement, pendant quarante ans dans le désert.

Parce qu'il a entendu, le jour de son baptême, une voix divine murmurer à ses oreilles : « Tu es mon fils bien aimé », Jésus peut en toute confiance partir seul et assumer son désert intérieur. Car unifier sa vie, nécessite cette écoute en soi-même pour ne pas projeter sur les autres des conflits non résolus ou d'obscurités angoissées. C'est ce que nous rappellent ces images archétypales des bêtes sauvages.

Déjà dès l'origine, une parole divine met en garde le premier enfant de la terre, Caïn, jaloux de son frère, qu'une « bête est tapie à sa porte ». Emporté par la folie bestiale pulsionnelle, il tuera son frère (Gn 4.2-7). Lorsque Jésus est seul au désert, il laissera ce triste et ténébreux souvenir de son peuple émerger dans sa mémoire pour la revisiter sans fuir dans un angélisme ; le corps n'est pas du virtuel.

L'ambivalence de nos sentiments

Le récit de la tentation de Jésus au désert est d'une grande valeur symbolique pour nous aujourd'hui. Il nous permet par la force de ses images à assumer cette bête sauvage tapie en nous. L'ambivalence de nos sentiments masque des pulsions animales et bestiales qui peuvent surgir à notre insu. Nous est-il possible d'aimer sans désir secret de posséder, de s'appropriier l'autre jusqu'à pouvoir sadiquement le faire souffrir ? Certain, par honte, devant une telle découverte déconcertante, essaie de fuir dans l'angélisme... mais qui veut faire l'ange fait la



bête ! Ne voit-on pas dans nos Eglises de braves gens aux attitudes spirituelles des plus pures, inverser leur angélisme mielleux en mépris pour leurs frères et les accabler d'une sordide haine, jusqu'à nier obstinément de douloureuses blessures qu'ils leurs infligent inconsciemment ?

Le récit de la tentation de Jésus au désert avec les bêtes sauvages nous conduit à aimer la pulsion animale en nous, sans étouffer cet élan vital qui porte en lui une violence de prédateur. Il nous faut également l'ange pour nous conduire vers les voies non bestiales. Le rôle de l'ange dans l'Écriture surgit toujours dans les moments d'épreuves. Sa présence enfante des paroles pour traverser la difficulté et parce que parlée, d'assumer notre chaotique condition humaine. Cette beauté de la parole offerte par l'ange permet à la part animale en nous de ne pas devenir des fauves dangereux.

Pour que cette parole nous transfigure, il nous faut partir de temps à autre au désert. Aimons les moments de solitude, où nous avons le courage de nous regarder en vérité avec cette part d'animalité qui sommeille en nous. Laissons l'ange nous donner la parole vraie pour transcender notre condition humaine, sans sombrer dans le débordement d'une violence bestiale.